

Une économie qui fait la ville : la fripe à Tunis

Katharina Grüneisl



Doctorante en géographie à l'Université de Durham (Grande-Bretagne), en accueil scientifique à l'IRMC depuis 2018.

À partir d'une enquête ethnographique effectuée à Tunis entre 2018 et 2019, cette recherche doctorale vise à comprendre la structuration urbaine de l'économie de la fripe à Tunis. Il est question d'étudier les circulations de la fripe dans la ville capitale, son historique, ses temporalités, ses acteurs et ses espaces, au-delà des espaces de marché délimités. Ce faisant, cette recherche prête une attention particulière aux processus de remise en valeur des objets hétérogènes de la fripe qui produisent des nouvelles interdépendances entre divers acteurs et sites urbains. Inscrite dans une approche de géographie urbaine, cette recherche s'intéresse aux dynamiques de territorialisation de l'économie de la fripe, donnant à voir des paysages commerciaux socialement différenciés et en évolution permanente dans le Tunis contemporain.

Based on 18 months of ethnographic research between 2018 and 2019, this dissertation investigates the urban dynamics of the second-hand clothes economy – referred to as “fripe” in Tunisia – in the capital city Tunis. This research examines fripe circulations in the city, their historical trajectories, actors and spaces, beyond confined urban marketplaces. Particular emphasis thereby lies on understanding the processes of valuation of diverse second-hand garments and used objects that produce important interdependencies, connecting disparate actors and urban spaces. Taking an urban geography approach, this research explores the spatial dynamics of the fripe economy, and deliberates how a once-marginal ‘poverty trade’ came to establish a ubiquitous urban presence and differentiated landscapes of sorting, distribution and exchange in contemporary Tunis.

اهتمامًا خاصًا لعمليات استصلاح وتثمين ملابس غير متجانسة ليكشف عن الترابط الجديد بين مختلف الجهات الفاعلة والبنية العمرانية والحضرية. يندرج البحث ضمن مقاربة جغرافية حضرية ويهتم بدديناميكيات الهيكلية الإقليمية والمناطقية لاقتصاد الملابس المستعملة ويبرز مجالات تجارية متباينة وتمييزة تعرف تطورا باستمرار في تونس المعاصرة.

استنادًا إلى مسح إثنوغرافي أجري في تونس بين 2018 و 2019، يهدف بحث الدكتوراه هذا إلى فهم البنية العمرانية لاقتصاد الملابس المستعملة في تونس. يعتني هذا البحث بدراسة طرق تداول الملابس المستعملة في العاصمة وتاريخها وأزمنتها وممثليها ومساحاتها وذلك خارج مساحات السوق المحددة والرسمية. هكذا يولي هذا البحث

Le point de départ de ce projet de recherche est un intérêt porté aux espaces de marchés de Tunis, leur évolution dans le temps et leur rôle dans la vie économique, sociale et culturelle de la ville. Un premier terrain à Tunis, réalisé entre juin et décembre 2017, a permis de mettre en évidence le changement rapide des paysages commerciaux dans la période post-révolutionnaire (Lafi, 2017), ainsi que les multiples conflits sur l'occupation de l'espace qui en résultent, déclenchant, par exemple, en juillet 2017, une « campagne de nettoyage » sans précédent dans le centre-ville, ordonnée par l'ancien gouverneur de Tunis, Omar Mansour.

Deux types de marchandises jouent un rôle principal dans la prolifération actuelle des activités commerciales dans l'espace urbain. D'abord, divers produits bon marché, souvent dénommés « *Chinwa* » en arabe tunisien car la majorité de ces marchandises

proviennent de Chine. Ensuite, « la fripe », un terme français utilisé en dialecte tunisien et désignant une vaste gamme de produits de seconde main importés d'Europe et d'Amérique du Nord. Ce sont essentiellement des vêtements, mais aussi des chaussures ou divers objets d'occasion. Les marchés spécialisés en « *Chinwa* », couramment appelés « *Souk Libya* »¹, et les marchés aux fripes se côtoient souvent dans la capitale. Les deux types de commerce se chevauchent dans les souks hebdomadaires et sur les trottoirs du centre-ville. Néanmoins, une observation fine permet d'identifier des temporalités et dynamiques de commerce distinctes, ainsi que des socialités et pratiques culturelles spécifiques qui différencient ces deux types de marchés.

Partant d'un intérêt pour la territorialisation du commerce de la fripe, qui offre des paysages commerciaux complexes et différenciés, couvrant périphéries et centre-ville, quartiers populaires et quartiers plus aisés à Tunis, cette recherche a débuté dans divers marchés aux fripes de la capitale. Par la suite, et au cours

d'une recherche ethnographique qui a duré douze mois, entre 2018 et 2019, la focale s'est progressivement recentrée sur les circulations de la fripe en ville, bien au-delà des seuls espaces de marchés. Prenant comme point de départ l'événement public de « *halan al-bala* », l'ouverture de nouvelles balles à fripe², souvent organisé selon un rythme bi-hebdomadaire, la recherche étudie les temporalités harmonisées de circulation, condition préalable pour l'écoulement régulier de nouvelles balles à fripe sur les marchés et dans les boutiques de la capitale. L'harmonisation des flux – d'abord de marchandises, mais aussi de crédits, paiements, informations et consommateurs – nécessite une coopération quotidienne entre différents sites et acteurs urbains, produisant ainsi d'importantes interdépendances à travers la ville. L'examen des mécanismes assurant une circulation entre le port de Rades, les usines de tri, les quartiers de grossistes et divers espaces de commerce au détail, permet de mettre en évidence les relations socio-spatiales qui émergent

à partir de la circulation d'un bien de consommation ordinaire dans la ville. En accordant un intérêt particulier à l'espace urbain, ce projet révèle les effets multiples des circulations de la fripe sur certains espaces et quartiers urbains en suscitant, par exemple, l'émergence de nouvelles centralités marchandes aux périphéries urbaines ou en transformant un quartier résidentiel en quartier d'entrepôts, avec une forte hausse des prix de l'immobilier et un changement rapide du cadre bâti.

Ce projet s'inscrit dans une approche de géographie urbaine, il met donc l'accent sur les articulations urbaines complexes d'un flux de marchandises de seconde main dans la ville de Tunis. La plupart des études existantes abordent plutôt la fripe comme économie mondiale, examinant les flux transnationaux de marchandises de seconde main et d'inventus qui lient les sociétés de consommation du Nord – avec des systèmes de collecte caritative professionnalisés et des exportateurs spécialisés – aux marchés de consommation de divers pays du Sud (Brooks, 2015 ; Hansen, 2004 ; Norris, 2010). D'autres recherches se sont focalisées sur le caractère transfrontalier du commerce de la fripe, démêlant le rôle des réseaux de migrants ou des diasporas dans son fonctionnement (Abimbola, 2012 ; Hernandez, Loureiro, 2017 ; Milgram, 2008). Se fondant sur ces travaux pour analyser le positionnement de la Tunisie dans l'économie mondiale de la fripe, cette recherche insiste, néanmoins, sur l'importance du cadre national et donc de l'économie politique tunisienne, pour expliquer le rôle important de la Tunisie dans le domaine de la



© K. Grüeneisl, 2017.

friperie³. Une recherche dans les Archives Nationales de Tunisie, ainsi que des entretiens avec divers acteurs institutionnels et des lignées familiales d'importateurs et grossistes de fripe ont constitué une base d'analyse des origines de la friperie en Tunisie après la Seconde Guerre mondiale et de l'évolution de sa gouvernance depuis l'indépendance. Une analyse des instruments régulateurs et législatifs, mais aussi d'innombrables mécanismes informels, qui ont gouverné le secteur sous différents régimes politiques, expliquent le positionnement actuel ambigu de la fripe comme économie aux marges de la loi et comme « boîte noire » tenue par des intérêts personnels puissants.

Pour comprendre comment la fripe – qualifiée d'« économie des pauvres », reléguée aux marges de la ville et exclue de la planification urbaine après l'indépendance – a généré des nouvelles centralités marchandes et s'est imposée par son omniprésence dans le Tunis contemporain, cette recherche

retrace les parcours de différentes générations de fripiers, dont une majorité est originaire du Nord-Ouest de la Tunisie. À travers des récits de vie, cette recherche souligne les liens importants entre la migration rurale-urbaine, la croissance urbaine informelle et l'émergence des premiers marchés spécialisés pour fripes à Tunis dans les années 1960. Une relecture de la réhabilitation du quartier de la Hafsia ou de la planification et de la construction de la Cité Ibn Khaldoun montre de quelle façon le commerce de la fripe, exclu des espaces de marché existants de la capitale, s'est approprié les interstices de ces grands projets urbains après l'indépendance. Les commerçants de la fripe ont ensuite consolidé leur présence, souvent à travers une autonomisation, reposant sur leurs trajectoires migratoires et leurs liens de parenté. La capacité des fripiers à transformer les espaces urbains, aussi bien par la confrontation avec les autorités publiques, que par la négociation et coopération mutuellement bénéfiques, a

profondément changé le positionnement du commerce de la fripe dans la ville de Tunis, tant en termes d'emplacement urbain que de légitimité. Les « éléments ruraux » qui étaient perçus comme menaçant les efforts de modernisation urbaine après l'indépendance (Berry-Chikhaoui *et al.*, 2000, 17) ont donc joué un rôle clé dans l'histoire socio-spatiale de la fripe à Tunis. Ce passé reste indispensable pour comprendre les lieux, modes d'organisation et sociabilités qui caractérisent ce commerce jusqu'à nos jours.

La structuration contemporaine de la fripe en tant qu'économie urbaine a été abordée sous l'angle de la revalorisation de la fripe qui lie différents espaces et acteurs urbains et détermine, en partie, la spécificité de cette économie. La fripe qui arrive par conteneurs à Rades représente, tout d'abord, une matière jetée au rebut dans les pays du Nord. La valeur des objets en tant que marchandises, leur « *commodity situation* » (Appadurai, 1986, 13), reste ainsi, incertaine. Pendant le processus de tri de la fripe à l'usine, la revalorisation des matériaux de récupération n'est pas achevée par un processus de réparation matérielle, mais à travers un processus de classification et de traduction qui modifie la signification et la perception des objets. À partir d'un nouvel étalon de valeur établi dans l'usine pour catégoriser et emballer les marchandises de fripe en balles, différents acteurs dans la ville participent à des multiples étapes de revalorisation des objets et des vêtements de seconde main. Ainsi, les transporteurs ajoutent de la valeur en distribuant des marchandises à risque – comme



© K. Grüeneisl, 2018.

les chaussures ou les jouets de seconde main, interdits de vente en Tunisie – entre le quartier des grossistes et les marchés aux fripes ; les commerçants également, en triant et échangeant les marchandises entre eux pour développer une offre spécialisée dans leurs boutiques ; ou encore les *faresa* (trieuses) qui achètent les invendus à bas prix pour les revendre dans leurs quartiers péri-urbains où l’offre commerciale reste limitée. À travers une étude ethnographique de ces stratégies individuelles de création de valeur autour des circulations de la fripe, cette recherche démontre les pratiques quotidiennes et trajectoires de travail multiples qui co-produisent l’économie de la fripe en ville et souligne le rôle indispensable des acteurs souvent invisibles – comme les *faresa* ou *nassaba* (vendeurs de rue) – dans la circulation ininterrompue de marchandises. Du fait du manque de standardisation de la fripe en tant que marchandise et de l’imprévisibilité du contenu exact des balles à fripe, la revalorisation des objets demeure une tâche collective, partagée entre marchands, consommateurs et, souvent, spectateurs curieux. Dans les marchés aux fripes de la capitale, le *halan al-bala* (l’ouverture de nouvelles balles à fripe) devient un événement public ritualisé qui ouvre de nombreuses négociations et possibilités de requalification des objets de la fripe. Bien au-delà d’un simple « espace de transaction économique » – au sens strict du terme –, les marchés aux fripes de la capitale constituent donc, au quotidien, des espaces de production culturelle et donnent lieu à des interactions sociales complexes, brisant les barrières et segmentations qui caractérisent d’autres espaces du Tunis contemporain.

1. Cette dénomination provient des origines des marchés qui se sont développés suite à l’essor du commerce transfrontalier entre la Libye et la Tunisie après 1987 (Boubakri, 2001; Doron, 2015).

2. La fripe est emballée en « balles », à savoir, un matériel de bâche qui est comprimé sous un presseur dans les usines de tri.

3. Selon les données de l’OEC (Observatory for Economic Complexity), la Tunisie a été au 3^{ème} et 4^{ème} rang des importateurs de la fripe sur le continent africain entre 2015 et 2017 (OEC, [En ligne : https://atlas.media.mit.edu/en/visualize/tree_map/hs92/import/show/all/6309/2015/])

Bibliographie sélective

ABIMBOLA Olumide, 2012, “The International Trade in Secondhand Clothing: Managing Information Asymmetry between West African and British Traders”, *TEXTILE*, vol. 10, n° 2, 184–99.

APPADURAI Arjun, 1986, *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press.

BERRY-CHIKHAOUI Isabelle, DEBOULET Agnès (dir.), 2000, *Les compétences des citoyens dans le Monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris-Tours-Tunis, IRMC-Karthala-Centre d’études et de recherches sur l’urbanisation du monde arabe (URBAMA), « Hommes et Sociétés ».

BOUBAKRI Hassan, 2001, « Échanges transfrontaliers et Commerce parallèle aux frontières tuniso-libyennes », *Monde arabe : Maghreb Machrek*, n° 170, La Documentation Française, 39–51.

BROOKS, Andrew, 2015, *Clothing poverty: the hidden world of fast fashion and second-hand clothes*, Londres, Zed Books.

DORON Adrien, 2015, « De la marge au monde : La structuration mouvementée d’une place marchande transnationale à Ben Gardane (Tunisie) », *Les Cahiers d’EMAM*, n° 26, [En ligne : <https://journals.openedition.org/emam/1065>].

HANSEN Karen Tranberg, 2004, “Helping or hindering? Controversies around the international second-hand clothing trade”, *Anthropology Today*, vol. 20, n° 4, 3–9.

HERNANDEZ Alberto, LOUREIRO Ferreira, 2017, ‘Ropas Americanas: Comercio, contrabando y compradores de ropa usada en la frontera de Corumbá, Brasil, y Puerto Quijarro, Bolivia’, *Frontera Norte*, vol. 29, n° 57, 31–56.

LAFI Nora, 2017, “Resilient forms of urbanity on the margins? Al-Kherba: A vivid market in a damaged section of the Medina of Tunis”, in N., Lafi, U., Freitag, A., Chappate (dir.), *Understanding the city through its margins: Pluridisciplinary perspectives from case studies in Africa, Asia and the Middle East*, Londres, Routledge, 45–62.

MILGRAM, Lynne B., 2008, “Activating frontier livelihoods: Women and the transnational second-hand clothing trade between Hong Kong and the Philippines”, *Urban anthropology and studies of cultural systems and world economic development*, vol. 37, n° 1, 5–47.

NORRIS Lucy, 2010, *Recycling Indian Clothing: Global Contexts of Reuse and Value*, Bloomington, Indiana University Press, « Tracking Globalization ».